

Alchimie anabolique

Exemple 1

La lionne et la gazelle.

Le prédateur voit dans sa proie un apporteur d'énergie à ses propres propensions. Cette énergie vient des propensions des constituants de la proie. Le prédateur doit donc d'abord peser si ces propensions-là sont compatibles avec ses propres propensions. Si cette compatibilité n'est pas établie, il y a risque d'empoisonnement c'est-à-dire de rupture d'équilibre (harmonie, homéostasie) entre ses trois propres propensions.

Une fois ce problème de compatibilité réglé, pour incorporer les propensions des constituants biochimiques de sa proie, il doit annuler ses trois propensions globales de la proie pour "libérer" les constituants et n'en garder que celle qui l'intéresse. Il doit donc tuer sa proie.

Le problème théorique majeur soulevé ici est celui de la compatibilité des propensions.

Celui-ci questionne non pas la proie comme processus d'ensemble, mais les processus constitutifs (les tissus) de celle-ci.

C'est dans la propension eidétique de ces sous-processus que se trouve la réponse : en effet, il faut que la "forme" des cellules et molécules de la proie soient compatibles avec le processus eidétique de l'anabolisme du prédateur.

Exemple 2

L'amour.

La formation d'un couple à partir de deux personnes auparavant dissociées, consiste à l'émergence, au départ de leur rencontre, d'un sur-processus qui, après un temps, incorporera les deux processus initiaux. Cette incorporation sera souvent partielle, mais parfois totale (amour fusionnel). Les statistiques montrent, de plus, que cette incorporation sera peu durable même si, parfois, elle dure aussi longtemps que ses deux processus constitutifs.

Pour qu'un amour puisse naître, il faut que certaines au moins des trois propensions de chacun des amants se renforcent mutuellement. On voit donc surgir trois formes élémentaires d'amour que les grecs avaient parfaitement décrites sous les noms d'Eros (l'amour charnel basé sur la convergence des propensions massiques), la Philae (l'amour-amitié intellectif basé sur la convergence des propensions eidétiques) et l'Agapè (l'amour des âmes, c'est-à-dire la fusion des projets de vie, basé sur la convergence des propensions téléologiques). Ces trois dimensions de l'amour peuvent évidemment se combiner et s'entreféconder de mille façons.

Toute la période de "flirt" (ou les antiques fiançailles) tend à sonder ces trois convergences de base et à jauger leur profondeur c'est-à-dire le gain émergent (plaisir physique, joie psychique, force entéléchique) que l'on croit pouvoir en attendre. Plus ces convergences sont effectives et profondes, plus le couple sera "solide".

Le processus "couple" peut alors se mettre en branle et développer, progressivement, l'incorporation partielle ou totale des deux amants. Cette incorporation *est* le processus couple lui-même. Il se développe selon le cycle général de vie des processus et systèmes, avec ses points d'inflexion et de rupture. La psychologie du couple en a bien décrit les étapes et points de fragilité. Ce qu'il faut en retenir, c'est que l'amour n'est ni un fait, ni un état, mais un processus d'incorporation qui est lui-même mû, comme tout processus, par les même trois pressions massique (taille, totalité, intégralité, démultiplication), eidétique (forme, style, modalités) et téléologique (volonté, intention, projet). Et cette incorporation se déroule donc progressivement.

Si l'incorporation des deux individus par le couple est partielle, il s'agit d'un processus d'échange qui sera d'autant plus incorporant qu'il sera plus fréquent (d'où l'importance du temps passé ensemble, de la vie commune sous un même toit, etc ...). Ces échanges peuvent être des échanges massiques

amoureux (sexualité, câlineries, gâteries, etc ...), des échanges eidétiques amitiels (échanges d'idées, dialogues, rires, attentions, gentillesse, etc ...) et des échanges téléologiques fraternels (projets communs, passions communes, encouragements réciproques, etc ...).

Si l'incorporation devient totale (ce qui prend souvent beaucoup de temps et n'atteint que les vieux couples désormais totalement inséparables), il n'y a plus qu'un seul processus dont les deux ex-individus ne sont plus que des aspects particuliers.

La rupture ou le veuvage sont des épreuves parce que leur "victime" perd d'un coup le gain émergent engendré par le processus "couple" et qu'elle doit revenir à son processus personnel avec ses moindres propensions dont il faudra se contenter, temporairement ou définitivement. Le processus du "retour à soi" s'appelle "faire son deuil". Il est d'autant plus pénible que le processus couple était très englobant et très enrichissant pour chacun.

Le problème théorique majeur est celui de l'émergence du processus "couple" au départ des deux processus "individus" qui, si celui-là prospère, seront incorporés - partiellement ou totalement - par lui.

Avant que le processus émergent ne se déclenche, les deux processus originels ont toujours des échanges divers (massiques : invitations, flirt charnel, promenades main dans la main ... ; eidétiques : discussions, échanges d'idées et d'opinions, ... ; téléologiques : rêveries, projets, projections, ...). Ces échanges, on l'a vu, ont pour objectif de jauger la profondeur de compatibilité des propensions (cfr. exemple 1 ci-dessus). Lorsque ces échanges ont fourni un volume suffisant de présomptions de convergences bénéfiques, un effet de seuil peut être franchi et le processus "couple" s'enclenche. C'est cet effet de seuil qui est la clé de l'émergence. Il est plus ou moins haut selon les individus. D'aucuns sont hautement inflammables, d'autres sont bien plus prudents. Tout est question d'attachement à soi, à son individualité, à son identité, à son intégrité : bref, de la plus ou moins grande réticence des propensions à prendre le risque d'une bifurcation processuelle (ce qui est bien le cas du point de vue autoréférentiel du processus de l'individu). Un processus ne consentira à une transaction que s'il y voit un enrichissement de ses propres propensions du fait de leur combinaison avec celles de "l'autre".

Dès que la probabilité de cet enrichissement et les modalités de ces combinaisons sont établies, le processus émergent est prêt à s'enclencher et la transaction (ici incorporative) peut démarrer. Tout le processus d'émergence est donc celui de la combinaison des propensions.

Exemple 3

Procréation.

Le processus procréatif est très semblable au processus d'émergence décrit à l'exemple 2 ci-dessus. Le nouvel être est un processus qui s'origine dans l'ovule maternel et qui s'enclenche par l'incorporation, par celui-ci, d'un spermatozoïde paternel "choisi" pour ses propensions massique (taille et force), eidétique (santé génétique et compatibilité chimique) et téléologique (frénésie et puissance vitale).

La matrice maternelle n'est que l'environnement du nouveau processus. Lorsque les limites de celle-ci seront atteintes, le processus émergent en sera expulsé par un processus de "rejet" qui exprime simplement la force de la propension téléologique de survie de la mère.

Ceci tendrait à laisser penser que l'accouchement "à terme" est un acte de survie et de souffrance dont il faudrait se passer en provoquant un enfantement "doux" dès le processus "enfant" est bien établi et stable (probablement après 6 ou 7 mois de grossesse). Cela éviterait bien des souffrances et pour la mère parturiente et pour l'enfant naissant, et bien des dégâts dans le corps de la mère.